

Ozanam, ce qui faisait bien compensation aux ovations tumultueuses au lieu desquelles se complaisait le professeur d'histoire du Collège de France. Sans doute, il est encore bien des ombres au tableau consolant que nous avons tracé du progrès religieux dans notre patrie; sans doute, les mœurs sont loin d'être pures, le matérialisme infecte les classes ouvrières, mais cela n'est pas malheureusement nouveau et ne prouve pas que la religion n'étende chaque jour sa salutaire influence. Depuis cinquante ans, que dis-je, depuis un siècle que cette malheureuse société française est livrée à l'Esprit du mal, il est étonnant que la démoralisation ne soit pas plus profonde, il est étonnant qu'il se produise encore autant de bien au sein d'éléments aussi corrompus. Voyons donc là enfin l'effet de la miséricorde de Dieu, qui veut sauver la France, et ne méconnaissons pas la main qu'il daigne nous tendre. Sans doute le mal se fait vite et la réparation s'opère lentement; mais qu'est-ce qu'une année, qu'est-ce qu'un siècle pour celui qui est éternel? Continuons donc à aider autant qu'il est en notre pouvoir aux desseins de la Providence sur nous; ne nous laissons pas aller au découragement, et surtout gardons-nous de l'inspirer à nos frères. Admirez plutôt tout ce que le Seigneur a déjà fait pour nous et croyons qu'il fieût encore dans les trésors de sa miséricorde d'autres bienfaits qui nous sont destinés; sachons seulement les mériter par notre reconnaissance pour ceux que nous avons déjà reçus, et par l'espérance ferme qu'il nous en accordera davantage si nous ne nous laissons pas de l'invoquer. DE M...

NOUVELLES RELIGIEUSES.

CANADA.

Mardi dernier, après plus de trois mois d'absence, M. Moreau et le R. P. Duranquet sont arrivés de leurs missions aux lacs Témiskaming, Abitibi, etc. Ces courageux missionnaires ont eu beaucoup à souffrir du mauvais temps, de la piqure des insectes qui fourmillaient dans ces lieux sauvages, et de toutes les autres incommodités qui accompagnent la vie des missions; mais en retour, leurs peines et leurs fatigues ont été amplement compensées par les fruits abondants qui ont couronnés leurs travaux. En attendant que nous donnions quelques détails sur ces postes importants, nous pouvons au moins dire aujourd'hui que le succès de la mission a été complet, cette année, et que ces contrées sont à la veille de jouir de tous les avantages de la religion.

Les membres de la propagation de la foi pour le diocèse de Québec, en mettant sous les yeux de leurs co-associés l'état des sommes reçues et dépensées pour le soutien des missions, depuis leur dernier rapport, ne peuvent se dispenser d'exprimer leur admiration en voyant avec quelle faveur l'œuvre est accueillie dans toutes les parties du diocèse. La recette de l'année qui vient de finir excédant de £300 celle de l'année précédente, comme celle-ci excédait d'à peu près la même somme la recette de l'année antérieure, est une preuve bien sensible de la juste appréciation que les fidèles savent faire de cette œuvre providentielle.

Le 5me No. des Rapports de la Propagation de la Foi pour le diocèse de Québec vient d'être livré au public. Cette nouvelle publication, ainsi que les précédentes, est pleine d'intérêt religieux et constate les efforts et les succès de nos missionnaires catholiques, qui n'ont guère à déplorer que le manque d'ouvriers évangéliques pour recueillir la moisson qui abonde de toutes parts. On pourra juger de l'état prospère de ces missions par l'extrait suivant d'une lettre de M. Blanchet à Mgr. l'évêque de Québec. Elle est datée de St. Paul de Wallamette, (Colombie) 17 février 1842.

« Nous avons tâché depuis un an d'étendre les bornes du royaume de J. C. parmi les infidèles, et d'affermir son empire dans le cœur des domestiques de la foi et des néophytes de nos établissements. Grâce à Dieu, nous avons réussi, malgré les obstacles sans nombre que nous avons eu à vaincre pour y parvenir. Un des grands obstacles que nous éprouvons à Wallamette et à Cowlitz vient de la grande dispersion des habitations, laquelle ne permet pas aux femmes et aux enfants, s'ils sont un peu éloignés, de venir tous les jours aux instructions à la chapelle. Les hommes sont retenus dans la saison des semailles et des récoltes et dans celles des pluies; et les femmes qui ont le ménage à faire, leurs vaches à traire, etc. ne peuvent guère abandonner leurs maisons dans la belle saison. Nos courses nuisent encore au progrès que nos catéchumènes et nos néophytes pourraient faire dans la voie du salut. Pendant notre absence, plusieurs oublient ce que nous leur avions enseigné, et notre troupeau sans pasteur est exposé à la fureur des loups. Voilà un des grands sujets d'inquiétude qui nous assaillent dans nos voyages.

Quoiqu'il en soit, pour arrêter ou pour prévenir les ravages de l'erreur parmi les sauvages, nous nous sommes mis en route pour voler à leur secours. Votre Grandeur apprendra avec consolation que Dieu a daigné bénir nos travaux et donner de l'accroissement au grain de la parole de vie. Le nom adorable de Jésus a été annoncé à de nouvelles peuplades vers le nord: M. Demers a porté ses pas jusqu'à un fort Langley, sur la rivière Fraser, il a donné le baptême à plus de 700 enfants dont plusieurs jouissent déjà du fruit de la grâce qui les a régénérés. D'un autre côté, Phérésie a été forcée dans ses retranchements et obligée de nous laisser le champ libre au village de la rivière Thackamas qui résiste, depuis le mois de mai de l'année dernière aux efforts et aux insinuations perverses d'un faux apôtre. Le village de la chute de

Wallamette et celui des Cascades ont aussi entendu la voix de notre mère, l'Eglise catholique. J'envoie à Votre Grandeur une relation des visites que j'ai faites à ces trois villages et ailleurs. Elle y verra les difficultés que nous avons à surmonter du côté des ministres méthodistes, et aussi du côté des sauvages qui sont, la plupart du temps, d'une indolence désespérante.

C'est à la puissance et à la miséricorde de notre Dieu; c'est à l'intercession toute puissante de la sainte Vierge que nous sommes redevables de nos faibles succès. Et vous, membres de la pieuse et admirable association de la propagation de la foi, voilà votre ouvrage. La ferveur de vos prières et le mérite de vos bonnes œuvres ont touché le cœur de Dieu. Vous leviez les mains au ciel, pendant que nous combattons dans la plaine; et comme d'autres Moyses, vous avez fait pencher la victoire de notre côté. Continuez sans vous lasser de prier pour nous, de nous soutenir au milieu de nos combats; car nos ennemis sont nombreux et infatigables; et nous, nous ne sommes que de faibles roseaux exposés à de grands dangers, et à nous perdre au milieu de la mêlée, en voulant sauver les autres.

Monseigneur, nous avons planté et semé; c'est à Dieu qu'il appartient de donner l'accroissement. Nous espérons que le grain de blé produira dans son temps un grand arbre à l'ombre duquel viendront se reposer les différentes peuplades sauvages du pays, quand des hommes apostoliques pourront demeurer au milieu d'elles et y entretenir le feu de la charité qu'ils y auront une fois allumé. Quelque consolants que soient les petits avantages que nous avons obtenus parmi les blancs et les sauvages, nous n'espérons retirer de fruits durables de nos travaux que lorsque quelque prêtre pourra se fixer auprès d'eux pour les fortifier dans leurs bonnes dispositions. Les sauvages auxquels nous avons affaire ici ne sont pas aussi zélés et aussi dociles que le sont ceux de quelques autres coins du pays. Cependant les bonnes dispositions dans lesquelles nous les voyons, nous donnent l'espérance qu'avec de la persévérance et le secours de la grâce de Dieu, nos efforts pour leur conversion ne seront pas inutiles.

J'ai l'honneur, &c. F. N. BLANCHET Pire. Mis.®

Québec 29 août.—L'école des Frères de la Doctrine chrétienne est ouverte depuis vendredi dernier, dans la maison d'école de la Société d'Education de Québec, rue des Glacis, en dehors de la porte Saint-Jean. Son ouverture a été précédée d'une messe solennelle qui a été célébrée jeudi à la cathédrale à cette occasion et à laquelle Mgr. de Sidyme a présidé. L'assistance était très nombreuse. Les Frères logent dans la maison qui avait été disposée pour eux à côté de l'école par les soins de M. le curé. Tous les matins on voit les enfants de l'école, au nombre 300, se rendre à la messe à la chapelle de la Congrégation, rue d'Auteuil, en silence et dans un ordre admirable.

ROME.

—Sa Sainteté Grégoire XVI a daigné, par une lettre datée de Sainte-Marie-Majeure, le 5 juillet 1843, adresser à M. Giffard, professeur au collège royal de Rouen, avec sa bénédiction apostolique, les remerciements les plus intimo cordis affectu, pour sa traduction des *Psalmes en vers français*. Le Saint-Père sanctionne ainsi de sa grave autorité l'approbation donnée à l'ouvrage par Mgr. l'archevêque de Rouen. Cette glorieuse distinction ne peut que relever le mérite d'un livre déjà remarqué par les littérateurs comme par les ecclésiastiques, et loué sans restriction dans des journaux d'opinion d'ailleurs fort diverses. Un pareil accord prouve une chose: c'est que le goût du vrai et du beau se réveille dans tous les esprits, dès qu'il se présente un objet capable de l'exciter. Le public nous saura donc gré de signaler de nouveau à son attention une œuvre où les divines inspirations du roi prophète sont reproduites avec autant de fidélité que d'éclat.

—On écrit de Rome, 12 juillet:

« Plusieurs ecclésiastiques polonais sont arrivés ici tout récemment. On ne saurait douter, d'après le langage de ces ecclésiastiques, que le czar ne persiste dans son projet de substituer en Pologne l'Eglise grecque à l'Eglise catholique. On entend de nouvelles plaintes sur l'oppression dont les catholiques de Pologne sont l'objet. Ces nouvelles sont arrivées au moment même où le gouvernement russe avait manifesté le désir de rétablir la bonne intelligence entre lui et le Saint-Siège. Le cabinet de Saint-Petersbourg soutient que tous les rapports faits au Saint-Siège sur la position des catholiques de Pologne reposent sur des mensonges et des calomnies; mais on n'est point dupe de ces protestations.

« On avait annoncé la publication d'un nouvel exposé des griefs du Saint-Siège contre la politique russe, mais il paraît que ce projet a été abandonné. »

FRANCE.

Les journaux français parlent beaucoup d'une affaire actuellement pendante entre les catholiques de Nancy et la *Patriote de la Meurthe*, en conséquence d'une article injurieux, inséré dans cette dernière feuille contre le R. P. Lacordaire et par suite d'une sorte de consigne qui interdisait à l'illustre Dominicain l'entrée du collège royal de cette ville. Voici en quels termes l'*Espérance* rapporte les faits:

« Le dimanche 2 juillet dernier, une cérémonie touchante avait lieu au collège royal de Nancy. Invité par le chef de cet établissement à adresser la parole aux élèves, le R. P. Lacordaire venait de prononcer un discours qui avait laissé dans l'esprit de ses auditeurs la plus favorable impression. De toutes les personnes présentes à la cérémonie, pas une seule, à notre connaissance, n'avait trouvé le moindre reproche à élever contre le préca-